



Le graffito, un art qui utilise l'espace urbain : l'exemple de Tours en Val-de-Loire

Docteur Frédéric-Gaël THEURIAU

Enseignant, chercheur en langue et littérature françaises, critique littéraire et essayiste
Habilitation à conduire des recherches en nouvelles humanités médicales

Résumé / Préambule

La ville est non seulement l'espace des rencontres, du mélange, de la diversité, de la flânerie, de l'art, de la culture, du silence des lieux saints, du charme historique, des connections, des points de verdure, des loisirs, des énergies renouvelables, du dynamisme mais aussi des bruits, de l'agitation, des constructions, de la violence, du temple de la consommation, de la pollution, des axes (auto)routiers, des embouteillages, du travail, de l'énergie fossile, des dégradations. L'espace urbain est donc en réalité plein de contradictions qu'il ne faut pas totalement opposer à la ruralité estimée plus naturelle. Ainsi le modèle du sauvage urbain de Rousseau¹ et celui de la ville inquiétante des Romantiques², ponctués entre temps par la Révolution, reflètent une crise des représentations sociales à relativiser aujourd'hui. Déjà le Parnassien Baudelaire³ renouvelait la perception de l'urbanité en inversant ses représentations.

En fait, la ville constitue, dans un premier temps, un moment, une étape, une transition, un passage dans la vie d'un individu qui aspire, dans un second temps, à un retour aux sources hors des villes. Or, tandis que la population humaine mondiale d'il y a 250 ans est estimée à un milliard, celle-ci est huit fois plus importante actuellement. C'est pourquoi l'architecte belge Vincent Callebaut estime que l'avenir des villes réside dans une combinaison avec le meilleur de la nature⁴. Il crée pour cela le concept de l'« archibiotique »⁵. Les graffiti, qui font partie du paysage urbain, sont issus d'actions considérées comme délictueuses.

L'enjeu est de partir de la représentation communément admise comme négative de graffer dans les quartiers malfamés. Cet acte est d'ailleurs un marqueur des rapports de force entre gangs qui se disputent le contrôle de territoires aux USA et ailleurs. Partant de ce contre-pied, il s'agira d'éclairer les aspects positifs et attractifs du graffito dans la vie quotidienne et de voir comment les villes peuvent s'adapter à cela. Car, en réalité, il n'a pas pris sa source à New York dans les faubourgs dangereux mais à Philadelphie où, en 1967, Darryl McCray, surnommé Cornbread, premier graffeur moderne au monde, reproduisait la phrase « Cornbread loves Cynthia » un peu

¹ Il présente Paris comme « une ville de bruit, de fumée et de boue », d'où son départ pour Montmorency au lieu-dit de L'Hermitage en 1756. Dans *Émile ou De l'éducation*, il évoque le sauvage urbain : Émile n'est pas un sauvage à reléguer dans les déserts, c'est un sauvage fait pour habiter les villes », livre III.

² Les écrivains Romantiques trouvent un refuge en la nature par opposition aux villes qui sont des lieux d'agitations, d'émeutes et de troubles révolutionnaires. Cela est manifeste dans les *Méditations poétiques* (1820) et les *Harmonies poétiques et religieuses* (1830) de Lamartine.

³ Baudelaire trouve l'inspiration poétique et une revivification personnelle à partir de la ville où il vit, Paris, comme le montre le poème « *Les fenêtres* » dans *Le Spleen de Paris* en 1869. Le poète est sans doute le premier poète à voir en la nature tout un tas d'aspects négatifs. Verlaine lui emboîte le pas. Ils s'opposent ainsi au lyrisme romantique.

⁴ « Combiner le meilleur de la nature et des technologies de l'information, voici la vision de l'architecte Vincent Callebaut », propos recueillis par Jean-Luc Barberi, *L'Express*, Paris, 31 juillet 2018.

⁵ Néologisme entre « ARCHItecture », « BIOtechnologies » et « TIC / Technologies de l'information et de la communication ».





partout dans la ville pour attirer l'attention de la femme dont il était amoureux. Le graffiti est donc avant tout une manifestation d'amour.

Les dégradations visuelles

Les actes de vandalisme sont nombreux dans les villes et villages français. Ils sont le reflet d'une déviance des actions, d'une rupture sociale ou d'un dysfonctionnement de l'ordre public. Casser une vitre, briser des portes, incendier des véhicules, tagger des lieux et des automobiles sont des actes répréhensibles par la loi.

Le graffiti, qui se donne à voir dans les infrastructures publiques dans la rue, n'est donc pas très apprécié car il est généralement considéré comme une atteinte aux surfaces privées et publiques qu'il recouvre. La ville de Tours, en Indre-et-Loire, n'échappe pas au phénomène comme c'est visible sur l'Île Aucard.

L'enjeu est d'explorer les initiatives répondant à cette pratique peu écologique qui dégrade visuellement l'espace urbain et qui échappe à tout contrôle.

Une ville d'art et d'histoire comme Tours doit composer avec la timide arrivée du graffiti jusqu'à ce que certaines productions soient considérées comme des œuvres d'art et d'artistes.

1. Tours, ville d'art et d'histoire

Depuis 1988, le Ministère de la Culture français associe Tours et le Val-de-Loire respectivement comme une ville et un pays⁶ « d'art et d'histoire » en raison de son patrimoine situé presque en tête d'un cortège de 123 villes et 79 pays ayant reçu ce label créé en 1985⁷. On y trouve l'Abbaye de Marmoutier, la Cathédrale Saint-Gatien, le Vieux Tours, la Tour Charlemagne, la Basilique Saint-Martin, la Place Plumereau et même La Loire qui est le dernier fleuve sauvage d'Europe. C'est pourquoi Tours propose des actions en faveur de l'animation de l'architecture, du patrimoine et du cadre de vie à travers des visites guidées, des spectacles, des publications ou des actions ponctuelles. L'enjeu est de conserver le précieux label et de maintenir un bon niveau d'exigence.

Tours est la capitale de l'ancienne province de la Touraine et est actuellement celle du Val-de-Loire. Elle offre en particulier un florilège architectural recouvrant des périodes historiques et culturelles variées qu'elle met en valeur en utilisant des ressources multiples alliant anciennes et nouvelles pratiques. Le mapping vidéo de la Cathédrale de Tours, appelé aussi projection architecturale, consiste à projeter des images sur la structure en relief haute de 70 mètres pour former une animation d'une trentaine de minutes. Le spectacle existe depuis l'été 2016. L'Abbaye de Marmoutier accueille un *escape game* depuis 2019. Le but est de mener des enquêtes pour résoudre des disparitions, des meurtres ou déjouer des complots. De manière traditionnelle, des visites guidées sont organisées dans le Vieux Tours pour commenter l'architecture bien conservée des maisons à pignon sur rue construites aux XV^e et XVI^e siècles. Un petit train fait même le tour du centre et de l'hypercentre ville pour les touristes qui écoutent les commentaires préenregistrés dès qu'ils passent devant un site ou une façade classée.

Devant tant de beautés reconnues, appréciées et visitées, il est important de rendre l'ensemble de la ville propre. Cela passe entre autres par l'effacement des graffiti sur les façades visibles et

⁶ « Pays » est à prendre dans le sens de « territoire » ou de « région ».

⁷ Le label « Ville et Pays d'art et d'histoire » **qualifie des communes et des territoires qui sont conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants. Ils s'engagent ainsi dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la qualité architecturale et du cadre de vie.**





accessibles depuis le domaine public en raison de l'activité touristique intense et provenant du monde entier. L'établissement public de coopération intercommunale Tours Métropole Val de Loire propose, dans son service Propreté Urbaine, l'enlèvement de graffiti, depuis le milieu des années 1990, dans un but d'embellissement. L'intervention d'un agent spécialiste est prise en charge par la municipalité qui intègre ce coût dans son budget annuel à hauteur d'un euro cinquante centimes par habitant environ. Il est même proposé de revêtir les surfaces avec des peintures anti-tags. En 2010, 7 854 interventions d'effacements eurent lieu pour l'année entière, chiffre ramené au semestre en 2014 avec plus de huit mille graffiti (et tags) effacés au moyen de l'hydrogommage⁸.

Pourtant, en marge de ces hauts lieux culturels, se sont forgés des espaces d'une toute autre nature, plus ou moins visibles dans des zones industrielles et populaires. Il s'agit des graffiti qui, encore en 2011, se cachaient des brigades d'effacement. À l'heure actuelle, une sorte d'équilibre semble se maintenir puisque les dessins n'empiètent jamais les surfaces des autres sites hormis quelques tags irrespectueux faits dans un but volontairement néfaste. Les lieux sont souvent assez insolites : sous un pont d'autoroute, dans un parking souterrain sécurisé, sur des armoires électriques, sur des coffres de compteur de gaz.

2. Le graffiti à Tours

Le graffiti est actuellement qualifié en des termes péjoratifs. Pourtant, si sa pratique consiste à inscrire et dessiner sur des murs, des façades ou des objets par quelque moyen que ce soit, son origine pourrait être très ancienne.

Elle remonte en fait à la Préhistoire comme le montrent les représentations sur les parois des grottes d'Arcy-sur-Cure, de Chauvet et de Lascaux. On y trouve des animaux, des végétaux et des scènes de la vie quotidienne. Les premiers hommes employaient des pigments colorés issus de pierres ou de végétaux broyés. Cet art se poursuivit dans l'Antiquité, en Égypte, en Grèce ou encore à Pompéi. À la Renaissance, la pratique du trompe-l'œil apparut. Puis survint le Street Art des quartiers défavorisés New Yorkais dans les années 1970. Au début du XXI^e siècle, le britannique Banksy devint l'artiste pochoriste le plus célèbre du monde en faisant entrer le Street Art dans le marché de l'art.

Étymologiquement, le mot grec *graphein*, qui veut dire « écrire » et « dessiner », est devenu *graphium* en latin pour désigner le stylet utilisé pour écrire dans les tablettes de cire. Aujourd'hui le graffiti concerne l'inscription et le dessin tracé sur une surface verticale fixe ou mobile (mur, façade, porte, autobus, wagon...) dans le but de transmettre et revendiquer un message. Il a donc une fonction recevable si l'intention n'est pas destructive. Pour les techniques, on a le pinceau, la bombe aérosol, le rouleau, la brosse ou le feutre. Quant à l'usage grammatical du mot, il est double. Les puristes de la langue diront « un graffiti, des graffiti » en raison de l'origine italienne du terme, les intermédiaires et les libéraux diront « un graffiti, des graffiti » à la suite d'une adaptation du mot à la règle grammaticale de l'accord visible par un « s » au pluriel.

Anciennement les enjeux répressifs des graffiti à Tours peuvent être mis en perspective avec ceux de leur promotion actuelle⁹. S'il n'existe plus de traces ni de photographies prouvant l'existence d'une pratique du graffiti à Tours dans les années soixante-dix ou quatre-vingt, se mit en place progressivement une attitude de tolérance par rapport à la pratique dans quelques marges

⁸ « Plus de 8000 graffiti effacés au premier semestre », *La Nouvelle République*, Tours, 24 septembre 2014.

⁹ À une époque la pratique était condamnée : les résidents se désespéraient de voir un mur de leur quartier couvert d'inscriptions bizarres, peu lisibles avec des dessins d'ornementation. Chacun repeignait ses murs en faisant un signalement à la Mairie et la gendarmerie.





urbaines. Lorsqu'une fresque murale de plusieurs mètres de long apparut rue Édouard-Vaillant pour l'arrivée du TGV en 1987, le graffiti gigantesque fut laissé¹⁰. Un autre concernant *Charlie Chaplin* date du 19 mai 2001. Il fut conçu par un certain A. Mok dont on ne sait rien. L'œuvre, qui se trouve rue de l'Hermitage, est encore assez visible bien qu'elle soit relativement dégradée à présent. Au complexe des Douets, rue de Suède, un graffiti anonyme, *Faites de la musique 2015*, fut dessiné sur la face arrière d'un commerce, à l'abri des regards de la route.

De plus en plus la curiosité l'emporta sur l'irritation d'autant que les graffitis devenaient vraiment très beaux. En outre, le graffiti s'inscrit dans la vogue du *Green urban street art* : l'art de la rue urbain devient écologique en utilisant de nouvelles techniques et surtout, pour les graffiti, de nouveaux produits plus respectueux de l'environnement. D'où l'arrivée de sa promotion officielle vers 2015 dans la capitale du Val-de-Loire où des lieux sont même consacrés à son expression et à son expansion comme c'est le cas au niveau des piles du Pont Mirabeau sur l'Île Aucard. Les productions dates de 2019 : les deux premières sont signées Chëka et la troisième BZET.

Manifestement le graffiti n'apparaît plus comme un vecteur de dégradation à Tours. Ce phénomène est cependant assez récent. Les actes de vandalisme d'antan laissent de plus en plus la place à des pratiques plus douces.

3. Des œuvres d'arts et d'artistes

Tous les graffiti ne sont pas qualifiés d'œuvre d'art. Tout dépend évidemment de la main du graffeur s'il a les compétences et les qualités nécessaires. Que déduire du passage de la répression à la tolérance puis à une acceptation quasi-totale à Tours de ces œuvres d'arts et d'artistes ?

D'abord, effacer des graffiti n'entre pas tant que cela dans une politique de préservation des surfaces verticales urbaines mais participe plutôt à une volonté déguisée des dirigeants de la commune de contrôler l'espace urbain en mettant de l'ordre¹¹. D'où des tensions entre les législateurs et les défenseurs de la liberté d'expression des quartiers populaires, même si Tours est relativement embourgeoisée et qu'elle n'a jamais été une ville reconnue pour ses graffiti. Avant 2015, on a effacé des graffiti exactement là où ils sont autorisés actuellement, comme le prouvent quelques traces encore visibles d'effacement sur des piles du Pont Mirabeau à l'Île Aucard. Un graffiti, moins élaboré, de Pesto Club 21, s'est imposé par-dessus un ancien effacé.

Puis la mise en tourisme du Street Art¹², et plus particulièrement des graffiti dans l'espace public tourangeau, apporte, à l'heure actuelle, une nette valeur ajoutée à son riche patrimoine culturel car il y a de vraies pépites de fresques urbaines. La démarche apparaît comme un marqueur de l'institutionnalisation du tourisme hors des sentiers battus en réponse à une demande et un besoin des touristes. On se déplace pour voir, depuis 2015, une *Fille du vent* de Gil KD (Cadet), place

¹⁰ Il n'a d'ailleurs jamais fait l'objet d'une photographie pour immortaliser le dessin. Seuls les outrages du temps l'effacèrent naturellement au bout de quinze ans.

¹¹ Julie Vaslin, « Les espaces du graffiti dans les capitales touristiques : l'exemple de Paris et Berlin », *ÉchoGéo*, n°44, avril-juin 2018.

¹² En marge du mouvement culturel normé et balisé, se crée un mouvement contreculturel nommé *underground* dans lequel s'inscrit la pratique du graffiti. Il s'agit d'une sorte de culture alternative d'opposition à l'industrie culturelle traditionnelle qui se place à l'écart de la diffusion massive de l'information et même de la société. Les graffeurs se considèrent désormais comme des artistes qui s'expriment sur une toile publique avec la bénédiction du citoyen et de la commune puisqu'apparemment leur art semble se placer sous les feux de la rampe et s'intégrer à part entière dans l'activité touristique. Ils peaufinent leur style et acquièrent des techniques souvent de manière autodidacte mais au rendu très professionnel. Certains sortent néanmoins des écoles d'art. Ils se regroupent de plus en plus pour proposer leurs services aux particuliers et aux communes qui veulent transformer leurs surfaces ternes en dessins colorés.





Alexandre Rousseau, ou, depuis 2016, le *Caméléon* d'Inco Nito au parking souterrain Gambetta. Les brochures touristiques les mentionnent comme des passages obligés sans lesquels une visite de Tours ne serait pas aboutie et des plaques avec les représentations d'œuvres majeures sont apposées. On trouve Gérard Zlotikani, Chanoir, Mr Dheo, Hazul, Sun 7, Monsieur Plume, Astro, Dominique Larrivaz, Da Cruz, Inco Nito, Mataone, Bault, Dominique Spiessert. Les œuvres de ces graffeurs, d'origine tourangelle, parisienne et même belge, ont fait l'objet d'un vernissage officiel le lundi 24 octobre 2016¹³.

Le paysage aussi bien urbain qu'assez naturel – c'est la spécificité de Tours avec ses espaces verts nombreux dans certains quartiers – présente des graffiti remarquables dont certains font l'objet de publications d'articles de presse élogieux. Les artistes passent de l'anonymat à la notoriété publique. Gil KD, par exemple, est une infirmière qui a commencé à orner les murs de Paris. À Tours, elle a graffé une série nommée *Filles du vent* dont l'une, de 2016, se trouve rue des Ursulines. Elle représente des femmes japonaises car elle est passionnée par l'évolution des femmes nipponnes, des geishas libérées et par la mixité culturelle. Les dessiner dans la rue traduit un élan engagé des femmes à sortir hors de leur habitat pour affirmer leur indépendance et c'est aussi une manière de promouvoir l'art dans la vie quotidienne. Bault¹⁴ conçoit des fresques à l'univers imaginaire, coloré, déstructuré, fantasmagorique. Son art nomade, s'il est peu engagé, introduit néanmoins, grâce à son bestiaire fantastique (donc inquiétant), un questionnement autour de l'expansion des zones artificielles qui empiètent toujours et encore sur la nature¹⁵. Chanoir qui a graffé au parking Gambetta, s'appelle en réalité Alberto Vajarano et est diplômé des Beaux-Arts de Paris. Son travail consiste à adapter des dessins animés du monde entier. Il revendique un art non engagé simplement dans le but de raviver « les émotions et l'innocence de l'enfance »¹⁶.

D'autres artistes sont moins connus mais leurs productions valent le détour quand même. Il suffit d'aller sous les piles du Pont de l'Autoroute sur l'île Aucard en face de Marmoutier : le *Gorille* (2019) de Disk 21, la *Femme aux cheveux dorés* (2020) et le *Chat* (2021) de Doma Velsqui. Leurs productions éphémères, subversives, contestataires, sont immortalisées grâce à la photographie qui en conservent les traces.

Un monde urbain en renouvellement

En définitive, le graffiti est un art qui utilise l'espace urbain et naturel pour s'exprimer en respectant l'environnement¹⁷. Il est extrêmement bien accueilli à Tours depuis ces sept dernières années malgré une population pourtant peu ouverte à la nouveauté de cet art de la rue. Mais les productions harmonieuses sont faites dans un respect mutuel des monuments, ce qui prouve aussi une certaine forme d'altérité. Il s'inscrit dans la politique touristique de la ville qui promeut aussi bien la vieille ville, la Loire que les graffiti.

La ville a quand même dû élaborer une politique de tolérance par rapport à la montée en puissance des graffeurs en leur offrant des possibilités de surfaces dédiées à leur pratique, que les graffeurs soient confirmés ou non. C'est une manière de contenir un mouvement en marche qui aurait entraîné des dérives si la répression stricte avait perduré. Mieux encore, l'art éphémère du

¹³ « Le parking met les pieds sans le graff », *La Nouvelle République*, Tours, 26 octobre 2016.

¹⁴ Son vrai nom est Thibault Glèze. Il travaille un peu partout (Paris, Sète, Tours, Londres, Vienne (Autriche), Rodez) et est reconnu comme une référence dans la sphère des street artistes français.

¹⁵ Marie Dufour, « Dans l'atelier de Bault, le squatteur du street art », *Télérama*, Paris, 15 septembre 2015.

¹⁶ Voir <https://www.artjingle.com/artiste/chanoir>

¹⁷ Visuellement il gomme les massifs assemblages bétonnés et atténue la brutalité de certaines constructions.





graffito s'inscrit au patrimoine culturel tourangeau. On n'est pas loin de la politique de « résilience urbaine » qui consiste en la capacité à réinterroger « la façon de penser le système urbain et ses perturbations »¹⁸.

Le graffiti appartient plus largement aux arts de la rue dont les genres sont multiples. Rue Nationale à Tours il est possible de croiser par exemple une sculpture éphémère en sable de la Loire, *Le Chien*, exécutée par un certain Florin¹⁹. Dans le Vieux Tours, haut lieu patrimonial hyper protégé des dégradations, fleurissent de discrètes mosaïques décoratives à côté des plaques de rue qui jouent aussi bien sur le sens propre que figuré. L'artiste de rue MifaMosa en est l'auteur. La rue des cerisiers est ornée d'une mosaïque représentant des cerises et la rue Descartes est ornée de cartes à jouer.

¹⁸ Marie Toubin, Serge Lhomme, Youssef Diab, Dalien Serre et Richard Laganier, « La Résilience urbaine : un nouveau concept opérationnel vecteur de durabilité urbaine ? », in *Développement Durable et Territoires*, vol. 3, n°1, mai 2012. En l'occurrence, afin que la ville de Tours ne se laisse pas déborder par une pratique au départ vectrice de dégradations, ce concept opérationnel de résilience repositionne le fonctionnement urbain par rapport à la nouvelle donnée du graffiti. La tentative de démocratisation de cette pratique ancestrale est donc globalement acceptée dans les arts de la rue qui se diversifient.

¹⁹ L'homme d'origine étrangère ne parle pas français et vit de manière nomade en fonction des pièces qu'il reçoit des passants pour ses créations éphémères. Il est allé à Strasbourg et à Metz avant d'arriver à Tours : il ne reste pas plus de quelques jours dans une ville.

